

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
11 rue de Confort



POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER

Un an... 12 fr.

BONIMENT

La politique joue en ce moment devant les banquettes.

Les Excellences ont suivi les honneurs « entrés dans leur repos » suivant le barbarisme de l'Académicien St-Marc Girardin dont les fautes de français démontrent une fois de plus la nécessité de l'instruction gratuite et obligatoire.

M. de Goulard est aux Pyrénées, M. Victor Lefranc a disparu dans l'intérieur des Landes, M. Jules Simon se livre avec la reine de Hollande aux douceurs des entretiens philosophiques; — M. de Rémusat seul attaché au rivage accumule sur ses épaules octogénaires les intérêts de ses collègues, et parait indifféremment l'intérieur, les finances et l'instruction publique, pendant que les garçons de bureaux se promènent mélancoliques dans les longs corridors vides et dans les salles d'attentes vierges de solliciteurs.

C'est un calme plat, un assoupissement universel à peine troublé par les sessions des conseils généraux où l'on entend de temps à autre la voix discrète d'un chemin vicinal demandant des réparations.

Quant au président de la République, il est tellement désœuvré qu'après avoir tiré ses petits canons et visité les petits bateaux qui vont sur l'eau, il s'amuse à passer des revues de trois cents hommes et à distribuer des décorations!

Distribuer des décorations!

Ainsi ce n'est pas fini, ainsi il y a encore des décorations à distribuer!

Pauvres décorations! pas de vacance pour elles, elles seules ne chôment pas, elles seules ne se reposent jamais, elles seules ne peuvent obtenir de congé.

En vain crient-elles par toutes les boutonnières :

« Mais arrêtez-vous, attendez! Le dernier rapport sur la Légion d'Honneur constate que nous sommes vingt sept mille de trop! Votre ardeur inconsciente, votre précipitation ridicule nous expose aux mécomptes les plus fâcheux; à chaque instant on nous trouve accrochées à des paletots de gradins. Hier encore un conseil de guerre condamnait à dix ans de réclusion deux coquins poursuivis d'un casier judiciaire et chevaliers de la Légion d'Honneur par décret du 14 janvier 1872!

Cris superflus, réclamations vaines, la pluie ne s'arrête pas, l'Officiel continue à ouvrir ses colonnes toutes grandes aux innombrables décrets dont on le bombarde, et tous les huit jours l'agence Havas imperturbable, télégraphie aux départements : Le Président de la République a passé en revue les vingt-quatre hommes du poste et a distribué des décorations!

Certes, il n'y aurait qu'à sourire et à hausser les épaules devant de semblables enfantillages, si ces enfantillages, ces petits faits insignifiants en apparence n'offraient pas plus de sujets d'inquiétude et de tristesse que les fortifications de Belfort ou l'entrevue même des trois empereurs.

Il est démontré aujourd'hui que ces fameuses fortifications qui ont mis en émoi une partie de la presse à court de nouvelles et assoiffée d'émotions, n'étaient autre chose que les mesures de précautions coutumières à la prudence prussienne.

L'entrevue des trois empereurs comme toutes les parades de ce genre ne sera qu'une exhibition vaniteuse de galons, de crachats et d'épaulettes, un échange de finasseries diplomatiques et d'embrasades hypocrites...

Et tout cela présente moins de danger pour le relèvement de la France que ces incorrigibles manies de frivolités, de niaiseries et de malaresses, dans lesquelles le gouvernement semble se complaire depuis quelques semaines.

On nous reproche quelquefois de plaisanter le président de la République, de tourner trop volontiers en ridicule les travers de l'homme illustre qui etc.

Mais, en vérité, est-ce notre faute?

Comment y résister, comment retenir le rire devant ces jeux de soldats, ces flagorneries de commandant, ces promesses en mer avec saives d'artillerie et acclamations récompensées d'une double ration de vin ou d'eau-de-vie?

Faut-il louer chez M. Thiers ce que nous b'aimons chez Napoléon III?

Et n'est-il pas déplorable de voir un président de République obéir aux mêmes préoccupations d'ostentation et de vanité puérile que les chefs de monarchie?

Ce sont de petites choses sans doute, mais ces petites choses grandissent en raison du point de vue et de l'objectif; mais ces petites choses font que pendant ce temps là on ne s'occupe pas des grandes, mais ces petites choses rejaillissent de haut en bas et exercent une contagion malheureuse sur notre caractère, nos habitudes et nos idées assez enclins par eux-mêmes aux légèretés et aux enfantillages.

Quand le chef du Pouvoir Exécutif s'amuse à tirer de la poudre aux mouettes et à passer des revues de trois cents hommes que voulez-vous que pense et que fasse le reste de la Nation?

Nous sommes en vacance, c'est vrai, il faut s'amuser un brin, je le veux bien, — mais alors prenez des soldats de bois, des pistolets de paille, des bateaux de papier, mais gardons notre armée, nos canons et notre marine pour d'autres exercices.

Jacques BARBIER

LES PÉLERINAGES.

Notre-Dame-de-Lourdes et La Salette menacent de faire une concurrence sérieuse à la Mecque.

Les trains de chemins de fer suffisent à peine à transporter les innombrables fidèles qui veulent aller tremper leurs lèvres aux sources bienheureuses, et d'ininterminables caravanes, semblables à des farandoles, gravissent sans relâche, depuis quelques jours, les flancs pierreux des Pyrénées et des Alpes dauphinoises.

On arrive la nuit, on chante des cantiques aux flambeaux, la nature prête à la cérémonie son admirable décor, et il n'en faut pas davantage pour illuminer les cerveaux faibles et leur faire voir un miracle au bout de chaque Oremus.

Pariens absolus de la liberté de croyance, reconnaissant à tout homme le droit d'adorer un pavé ou de se prosterner devant un soliveau, — nous ne voyons aucun inconvénient à ce que ces manifestations puissent se produire en toute liberté, en tant qu'elles ne génèrent pas les voisins, — et nous sommes tout disposé à traiter de galopins les aimables Grenoblois qui ont cru devoir accabler d'injures et de projectiles les six cents pèlerins de la Salette.

Seulement, il nous sera permis de déplorer qu'il se trouve encore en France plusieurs milliers de personnes assez naïves ou assez exaltées pour fournir des clients aux aubergistes de Lourdes et aux restaurateurs de La Salette.

Et quand on voit des gens à peu près sains d'esprit, sachant lire, écrire et compter, gôber avec enthousiasme des apparitions surnaturelles qui ont eu pour seuls et uniques témoins des gamins de neuf ans, on se demande avec stupeur ce que deviennent le sens commun et la raison humaine au milieu de ces contes bleus, moins vraisemblables et plus bêtes que l'histoire de Croquemitaine.

La crédulité aux miracles marque d'ordinaire l'origine ou la décadence d'une reli-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

L'HÉRITAGE DE L'AIEUL

Prologue

— Enfin notre procès est gagné et nous voilà remis en possession de notre bien. Nous allons donc vivre heureux et tranquilles!

— Peuh!

— Comment peuh? Toi qui étais si impatient de voir la fin de cette affaire, toi qui as tant et si vivement plaidé pour ne pas laisser ce domaine entre les mains de notre adversaire, tu n'es plus content maintenant!

— Il semble que tu sois fâché d'être le plus riche propriétaire du pays.

— Le plus riche propriétaire du pays, cela est facile à dire, cousin.

— Ne m'as-tu pas dit cent fois que le domaine de notre famille était préférable à toutes les propriétés environnantes?

— Oui, c'était bien cela autrefois.

— Eh bien, il me semble qu'il doit en être toujours de même. Ce sont toujours les mêmes fonds.

— Assurément, mais grevés de dettes que nous ont valu les procédures.

— Les hypothèques ne tarderont pas à être levées et le produit de ces vastes champs aura bientôt comblé le déficit...

— A condition qu'ils seront mis en bon état de rapport.

— Ce n'est pas difficile : un sol si fertile...

— Et un fermier si arriéré, si absolu dans ses volontés, si enroulé dans ses idées personnelles.

— On le dit pourtant habile.

— Mais on ajoute aussi qu'il est vaniteux, égoïste, capable de sacrifier tous nos intérêts à ses caprices et à ses intérêts; à lui, témoin le contrat qu'il nous a arraché dernièrement.

— J'en conviens, mais ses engagements auront un terme, et alors tu redeviendras le maître d'administrer ton bien à ta guise.

— Mon bien! notre bien, faut-il dire.

— En tous cas ce n'est pas moi, avoue-le, cher cousin, qui veux faire obstacle à tes volontés.

— Pas plus qu'à celles des autres. Le beau système en vérité que de laisser à chacun la liberté d'en agir à sa guise.

— Non pas du tout, seulement j'ai d'avis qu'il faut obéir non pas au bon vouloir et à la fantaisie, mais aux réglemens établis et à la raison.

— Très bien, et grâce à cela tout le monde va commander ici, et il n'y aura personne, depuis le cocher jusqu'au valet de ferme, depuis la femme de charge jusqu'à la fille de basse-cour, qui en vertu de ce principe ne prétende m'en remonter et se croire aussi maître que moi. C'est absurde.

— Tu trouvais jadis ce principe si équitable, tu étais si enthousiasmé de ce système.

— Est-ce un reproche cela?

— Je ne te reproche rien, c'est justement parce que tu as voulu tenter l'essai de ce principe qu'un

intrus a pu s'emparer pendant quelque temps de notre fortune.

— C'est possible, mais avouez aussi que notre grand-père a imaginé une étrange combinaison en nous léguant à tous les deux ses propriétés par indivis, et sans nous laisser même la faculté d'en faire le partage.

— Il comptait sur une sympathie mutuelle, n'est-ce pas?

— Ah! je vous en prie, chère cousine, ne mêlons pas le sentiment aux questions d'affaires.

— C'est parfaitement dit, j'ai tort, et ce vous cé émonieux me rappelle à la réalité : Notre aïeul a fait une sottise.

— Vous êtes injuste, cousine; si je crois que l'administration d'une propriété aussi considérable n'est pas possible sous une double direction et surtout avec des théories comme celles que vous avez adoptées, cette conviction ne change rien à mes sentiments, et pour preuve je vous offre de vous céder au prix d'estimation tous mes droits sur ma part de patrimoine. J'achèterai une des propriétés contiguës, et nous vivrons en bons voisins, tandis que co-proprétaires d'un domaine épuisé, déprécié par des charges onéreuses, nous risquerions fort de briser pour toujours les liens d'une affection qui remonte au berceau.

— Décidément vous avez plus de sagesse que moi. Mais enfin quelle propriété vous paraît pouvoir l'emporter sur la nôtre.

— Mais il me semble que je n'aurais que l'embarras du choix.

— Serait-ce le château de Don Antonio de las Padillas qui vous fait envie?

— Non, vraiment : c'est une édifice fort pittoresque et d'un beau style, mais qui craque de toutes parts et écrasera un beau matin son propriétaire sous ses ruines.

— C'est donc alors la somptueuse et élégante villa du signor Vittorio qui vous a séduit?

— Pas le moins du monde.

Assurément, je ne désirerais rien tant que d'habiter ces salles princières, d'être le possesseur de ces vastes galeries remplies de chefs-d'œuvre.

Seulement, je ne me ferais pas aux domestiques de cette maison; ce sont gens à tuer leur maître pour cinquante francs et à zaeitra le feu partout pour moins que cela.

Mais à part ces deux propriétés d'une valeur douteuse, combien n'y en a-t-il pas d'autres plus agréables à habiter, mieux entretenues et plus riches que la nôtre.

Tenez, par exemple, la terre de notre voisin John Bull!

Quelle richesse, quel bien être! Combien il sait tirer de ces champs tout ce qu'ils peuvent produire!

Quel confortable dans ce cottage de modeste apparence! Quel ordre, quelle régularité dans le service!

Comparez, je vous prie, cette admirable organisation avec le désordre, le sans-gêne, l'indiscipline qui règnent chez nous; l'intelligence de cette architecture simple et rationnelle avec ces entassements, ce mélange de styles de toutes les époques, cet enchevêtrement de salles, d'escaliers, de cabinets, de chambres, de réduits de toutes formes et de toutes dimensions, qui constituent la baraque paternelle.

gion : dans le premier cas, c'est une foi naïve, excusable par la sincérité, l'ardeur, et l'ignorance des premiers fidèles.

Dans le second cas, cela devient de la corruption, de l'exaltation à froid et de la spéculation grossière greffée sur la supercherie et la jobarderie humaine.

Et ce qu'il y a d'inexplicable, c'est que les catholiques ayant que souci de la dignité de leur religion, c'est que les évêques, les prêtres chargés d'éclairer et d'instruire leurs ouailles, les laissent patauger volontairement dans ces ornières de balourdise et n'usent pas de toute leur autorité et de toute leur influence pour combattre ces absurdités et ces folies.

Or, non-seulement ils ne le font pas, mais encore on les voit marcher en tête des caravanes, officier solennellement et ravaler leur caractère, leur intelligence et leur instruction jusqu'à ces farces écœurantes.

Ceux-là, sont les plus coupables, car ils savent ce qu'ils font, car ils ne sont pas assez nigauds pour se laisser prendre bénévolement aux révélations de Maximin Giraud et aux mystifications des groupes de Lourdes.

Lorsque Mgr Dupanloup ou tel autre prélat va prêcher à l'un de ces sanctuaires consacrés par la bêtise humaine et le fanatisme religieux, il sait parfaitement que l'eau de la Salette ne guérit pas plus les paralytiques et les écloppés que l'eau de Lourdes ne corrige la stérilité des épouses infécondes.

Dans ces conditions, comment qualifier les prédications et les harangues de ces Eminences ?

Et ce que nous disons là n'est en aucune façon pour poser en voltairien et faire l'esprit fort.

Encore un coup, nous admettons la liberté de toutes les croyances, de toutes les superstitions même, non-seulement nous les admettons, mais encore nous les respectons pourvu qu'elles reposent sur un sentiment vrai, sincère et loyal.

Mais en dépit de cette tolérance de principes, nous ne saurions nous retenir de mettre l'esprit public en garde et crier hola ! lorsque ces superstitions et ces croyances tombent dans la spéculation et le charlatanisme.

Cette tendance est d'autant plus remarquable dans les manifestations cléricales auxquelles nous assistons actuellement, que la Vierge n'est pas la seule sainte qu'on adore à la Salette ou à Lourdes.

La politique fait naturellement partie du voyage, et si les pèlerins portent un chapelet dans leur poche droite, on trouverait dans leur poche gauche une photographie du comte de Chambord.

L'ancienne rédaction du Progrès, ayant à sa tête M. Eugène Véron, vient de fonder à Lyon un nouveau journal qui doit paraître aujourd'hui même sous le titre de la France républicaine.

Nous nous contenterons de souhaiter la bienvenue à ce confrère, dont le succès nous paraît dès à présent hors de question.

Il est garanti par ses parrains. M. E. Véron en effet, est sans contredit l'un des publicistes les plus remarquables de la presse provinciale.

Tenez, je vais de ce pas ententer l'acquisition. — Comment, vous pourriez vous plaire ailleurs que dans cette maison où vous êtes né, où vous avez vécu vos jours les plus heureux ? Vous quitteriez ces braves gens qui vous ont vu grandir, qui vous ont élevés ?

— Ces bonnes gens dont vous me faites l'éloge me sont très affectueux, je l'admets, mais ils ne brillent ni par l'intelligence, ni par la docilité.

Leur attachement n'est qu'une tyrannie ; sous le prétexte qu'ils m'ont vu naître, ils prétendent me traiter à trente ans comme à douze et, dans leurs dévouements héréditaires, ils ne pensent qu'à se soustraire à leurs devoirs de domestiques.

Grâce à des folles idées, je me suis trouvé près de la ruine ; ma sensiblerie, mes utopies, mon ignorance, mon Don Quichottisme, mes entreprises extravagantes m'ont rendu la folie et la risée de tout le pays.

Je prétends changer et devenir un homme sérieux et, pour cela, il faut que je m'arrache aux influences, aux doctrines énervantes qui ont égaré mon enfance et fait dévoyer ma jeunesse.

Adieu !

— Bonjour, voisin. — Good morning, my dear.

— Il y a longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de vous voir, et je vous retrouve aussi heureux que par le passé.

Vous ne vieillissez pas plus que vos champs toujours plantureux et toujours verts, et vous répandez autour de vous un bien-être que les animaux eux-mêmes ressentent !

Elève de l'école normale, agrégé des classes supérieures, il apporte à l'appui de ses convictions républicaines une instruction profonde et variée, et un talent d'écrivain suffisamment connu à Lyon pour qu'il soit superflu d'en faire l'éloge.

Dans ces conditions, la France républicaine est donc moins une création qu'une continuation. Le débutant arrive au monde armé de toutes pièces, solidement campé sur ses deux jambes. Comment ne marcherait-il pas ?

J. B.

UNE SECONDE CHAMBRE

Le chômage de la politique intérieure obligeant les novellistes à des prodiges d'imagination pour intéresser le public, quelques journalistes ont cru devoir inventer la création d'une deuxième chambre et nous ont montré M. Thiers s'occupant, entre deux canons, à chercher comment on recruterait ce futur sénat et quelles seraient ses attributions dans le gouvernement.

Cette nouvelle, — trop aquatique, — a été démentie.

Il est certain que pour le moment une seule chambre suffit largement au bonheur des contribuables, et étant donnée la besogne utile à laquelle elle s'emploie ainsi que la somme de satisfactions qu'elle a procurée au pays, — celui-ci se demande avec anxiété à quel degré de prospérité arriverait la France si nous étions comblés d'une seconde Chambre, fut-elle haute, haute de 40 pieds et plus.

Nous savons bien qu'à la rigueur notre gouvernement peut se considérer comme logé à l'étroit et mal meublé.

Ne posséder qu'une chambre et un cabinet, — bourrés il est vrai de bureaux, de secrétaires et de sièges, — c'est peu, quand le moindre bourgeois s'offre aisément quatre pièces avec dépendances et alors que les gouvernements les moins sérieux ont au moins un cabinet et deux chambres, sans compter celles d'amis.

Mais, d'un autre côté, dans l'état misérable où nous sommes, après tous nos malheurs et avec la masse d'impôts dont nous supportons le poids, — des économies sévères sont de rigueur et nous ne pouvons nous permettre un gouvernement aussi bien logé qu'un banquier ayant souscrit au dernier emprunt.

Du reste la question ne réside pas seulement dans l'acquisition ou la location d'une deuxième pièce, — il faudrait encore meubler cette chambre. Ce qui n'est point aisé, vu les prix qu'atteignent actuellement les objets nécessaires à l'installation d'un appartement ; et en regard à la difficulté qu'on éprouve à trouver de bons meubles, solides et bien conditionnés, une telle dépense semble superflue et dangereuse pour notre bourse.

A moins qu'on ne nous propose un mobilier d'occasion, de vieux fauteuils retapés ou des pendules à sujets anciens qu'on obtiendrait à bas prix, — ainsi que le bruit en a couru dans les colonnes de certains journaux.

Le gouvernement, d'après ces feuilles, s'occuperait activement de faire dresser, par rang d'âge, la liste de tous les députés, afin de prendre les 150 plus vieux d'entre eux pour composer la chambre haute ou deuxième chambre.

Quelle chose comme un avancement à l'ancienneté.

Si ce système avait quelque chance d'être adopté, nous verrions avec plaisir la création d'une seconde chambre.

Car, en y réfléchissant sérieusement, cette

Ah ! les magnifiques bêtes ! — Oh yes ! je sais ce qu'elles me coûtent. — Mais, voisin, on dirait que vous n'êtes pas satisfait.

— Aoh ! non, je ne suis pas énormément satisfait, je m'ennuie !

— Vous vous ennuyez ! Vous, le plus riche, le plus sage, le plus paisible des propriétaires du canton ! Que vous est-il arrivé. Auriez-vous comme moi des procès ?

— Je ne me plains pas des procès, ils me distraient, ils m'amuse.

— Quelques créanciers exigeants ?

— Des créanciers, je me fais gloire d'en avoir plus que personne.

Non, ce n'est pas cela : je suis malade, my dear.

Mais enfin, quelle cause fâcheuse peut vous affecter ainsi : on obéit chez vous sans réplique, la plus parfaite harmonie règne dans votre maison.

C'est là votre erreur. Il existe une haine irréconciliable entre deux de mes fils qui ont le malheur de n'être pas nés de la même mère. Moi mort, ils mangeront en débats judiciaires tout ce que j'ai si lentement amassé pour eux, et même... — Vous auriez d'autres appréhensions ? — Hélas ! oui, et puisque je suis en voie de confidences, laissez-moi vous dire tout.

Eh bien, tout ce que vous voyez là, toutes ces merveilles de la nature et de l'art, tout cela n'est que factice, artificiel ; ces champs couverts d'épais récoltes sont épuisés par une culture trop forcée et ne produisent qu'à force d'engrais ; cette demeure aux lignes élégantes, cette toiture coquette, ces intérieurs décorés de sculptures et d'ornements,

méthode de formation des assemblées politiques, excellente de tout point, respire un parfum patriarcal bien fait pour séduire.

Elle offrirait avant tout le double avantage d'honorer la vieillesse et de supprimer ces errements du suffrage universel que nous déplorons si souvent.

Et puis nous avons la fâcheuse habitude en France de ne pas savoir tirer tout le parti possible de nos vétérans politiques.

Un homme n'a pas plutôt 90 ans d'âge, 50 campagnes parlementaires et 60 années de service sous quinze gouvernements différents, que nous le considérons comme impropre aux affaires publiques et le mettons au rancart.

Nous choisissons sans vergogne pour guider nos pas des enfants de 70, 75 ou 80 ans, quand nous avons à foison des gens faits et rassis ne demandant qu'à nous illuminer de leur expérience.

Voyez quelle peine ont éprouvé les Thiers, les Benoist-d'Azy, les Dufaure, les Ollivon Barrot et autres jeunes hommes, pour se caser dans la République !

Ce nouveau système de nomination des grands corps politiques est, croyons nous, destiné à l'avenir le plus brillant, à la condition toutefois qu'on le perfectionne et qu'on en tire toutes les conséquences.

Le suffrage universel est usé, archi-usé, bon tout au plus pour l'exportation et les peuples vivant encore à l'état sauvage.

Vive donc l'assemblée des vieux si elle peut nous débarrasser à jamais de ce produit de 1848 !

A quel degré de perfection n'arrivera pas le gouvernement en France, quand par exemple on aura choisi les plus vieux électeurs pour composer une seconde chambre.

Le plus cathareux d'entre eux sera de droit président de la République bien entendu, et les portefeuilles appartiendront aux huit les plus chauves.

Pour ne pas exciter de jalousie entre nos diverses infirmités physiques, le corps législatif sera dévolu aux 738 Français les plus bossus, tandis que les sièges du Conseil d'Etat appartiendront aux plus goitreux.

On mettra à la Cour de comptes les sourds et muets, les plus borgnes à la Cour de cassation, — à cause de l'œil de la Justice, — les manchots auront les finances et les béquillards peupleront les préfectures.

Etc., etc.

Faisons donc des vœux sincères pour que l'agence Havas, — ordinairement infallible, — ait été cette fois mal informée, et pour que la création d'une seconde chambre d'après le mode de formation ci-dessus, soit décidée dans les conseils de l'Essai loyal et de ses disciples.

Affaire Errazu-Vallon.

Ne lui donne-t-on pas des proportions un peu tragiques à cette escapade de jeunes gens en goguette !

Crier Vive l'empereur ! dans la rade de Trouville, après un déjeuner trop copieux, est une polissonnerie qui ne méritait pas d'autre honneur que le tribunal de simple police et l'application de la loi en vigueur contre l'ivrognerie.

Mais le bannissement, mais la Cour d'assises pour ces gamins en ribotte...

Quand on hésite à juger Bazaine, quand on laisse en place les Lebeuf, les Frossard et tous les magistrats des commissions mixtes,

C'est se voter volontairement au ridicule, c'est prendre une massue pour écraser un moucheron.

tout cela qui paraît si riche et si solide n'est que de bois peint, de pâte à papier et de carton bitumé ! — Pas possible ! et moi qui venais vous proposer l'acquisition de cette propriété.

— Vous eussiez fait une folie, moi seul suis capable de soutenir et de faire valoir cet ensemble qui ne tient que par enchantement.

Heureux encore si je puis faire durer tout cela autant que moi : une étincelle, un faible choc suffisent pour qu'il ne reste rien de tant de merveilles qui captivent le regard et étonnent l'imagination.

II

— Monsieur le baron, permettez-moi de vous présenter mes respectueux hommages.

— Que vous êtes donc rare, honoré monsieur ; vous deviez bien savoir que ma maison comme mes gens, comme moi-même, sommes tout à votre service.

— Je suis confus, monsieur le baron, de tant de bienveillance. Croyez bien que des circonstances impérieuses ont seules pu me retenir. Nulle part on ne saurait trouver un plus cordial accueil, plus de délicates attentions unies à une plus noble et plus flatteuse familiarité.

Tout chez vous respire le même degré de grandeur, de noblesse et de simplicité.

Ce parc immense, aux arbres séculaires, aux vastes clairières qui peuplent les chevreuils, les daims, les chevaux et les bœufs sauvages, et que sillonnent des hommes aux visages fiers, dont les costumes variés semblent donner un spécimen de toutes les races européennes, et là bas ce vieux ma-

Sic itur ad Castra.

M. Thiers n'a décidément plus rien à envier à Napoléon.

Les artilleurs qui desservent les batteries d'expérience ont surnommé le président de la République : « Le petit brigadier. »

Et de fait, M. Thiers, qui expérimente ici des canons à bouche (à feu) que veux-tu, est devenu canonier dans l'âme.

Non seulement, il assiste chaque jour très régulièrement aux séances de tir, mais toutes ses paroles et tous ses actes témoignent que ses chers canons et obusiers ne cessent de lui trotter par la tête.

7 heures du matin. — M. Thiers va se lever. C'est aujourd'hui de Sainte-Barbe, — j'ai vu dire de barbe tout court.

Il appelle son canonier servant, — lisez son valet de chambre :

« Jean, apportez-moi mon écouvillon et ma poudre à canon, et dépêchez-vous, mille bombes ! »

Jean, qui est bien stylé, apporte aussitôt à M. Thiers de la poudre à savon et un blaireau.

8 heures du matin. — M. Thiers passe dans son cabinet de travail.

Son secrétaire particulier lui présente des pièces à signer :

— Voici, M. le Président, des pièces...

M. Thiers, réveur. — ... pièce de 7, portée trop courte ; pièce de 4, très bons résultats...

Le Secrétaire. — M. le Président, voici des pièces que M. Jules Simon...

M. Thiers, s'animant. — La pièce suisse, très bon tir, effets excellents !

10 heures du matin. — M. Thiers déjeûne : une ailette de bou... de poulet, une grenade, un canon de vin, — c'est tout.

11 heures du matin. — M. le Président de la République travaille avec le général de Cissey.

Midi. — M. Thiers va sur la plage assister au tir de la batterie d'expériences.

Trois heures. — M. Thiers reçoit MM. de Kératry et de Vogué.

Avec son idée fixe, le président de la République demande à l'ex-préfet de Marseille des détails sur l'état des esprits dans le département des Bouches-à-mer.

Puis, il entretient M. le comte de Vogué, dont une récente aventure a assis la réputation d'homme rassis, de la question des cuissasses et des pièces de siège.

Quatre heures. — M. Thiers travaille avec le colonel de Ruffe.

Cinq heures. — M. Thiers donne un grand dîner.

Au centre de la table figure une pièce montée, mais non attelée, comme certains reporters l'ont prétendu.

Huit heures. — Le président de la République travaille avec M. le ministre de la Guerre.

Neuf heures. — M. Thiers se couche et rêve qu'il vient d'inventer un canon... qui porte sa réputation jusqu'aux nues.

Les Grotesques de la Droite.

Mgr Chaurand, baron du pape.

M. Chaurand représente l'Ardeche à Versailles, mais partout ailleurs, il représente assez bien un Don Quichotte mis à pied, qui aurait troqué sa cotte de mailles contre l'habit à la française et sa lance contre un parapluie.

Grand, sec, osseux, efflanqué, quand, les bras étendus, il gesticule à la tribune, on croirait voir le chevalier de la Manche s'escrimant contre les moulins à vent.

Il a l'œil enfiévré du célèbre hidalgo, son teint

noir perché sur une roche comme un nid d'aigle, tout cela élève l'âme, grandit le cœur et donne à l'homme une plus haute idée de lui-même.

— Il est vrai, et je me plais fort dans mon domaine malgré ses champs à moitié incultes et ses édifices d'une architecture surannée.

— Il n'y a pas jusqu'à vos dom suques qui ne respirent un air de noblesse et de grandeur.

Celui-ci, certes, n'est pas beau avec ses grosses lèvres et ses cheveux plats, mais voyez, on dirait d'un prince à la dignité de son attitude et de sa physionomie.

Dites-moi, mon ami, n'êtes-vous pas gentilhomme ?

— Wielozmy Panie, iectez za nadeto dori.

— Qu'est-ce que ce charabia ?

— Il ne vous a pas compris, il vous remercie croyant que vous lui offrez à boire.

— Bon, et celui-ci ?

— Il est inutile de lui parler si vous ne savez pas quelques mots de bohème : c'est un Tchèque.

A celui-là non plus, si vous ne connaissez la langue magyare : c'est un Hongrois.

Voici maintenant un Ruthène, puis un Illyrien, un Croate, un Allemand...

— Par exemple, comment s'entendent-ils entre eux.

Ils ne s'entendent pas malheureusement et c'est le seul ennui avec eux.

A part que le Polonais est ivrogne, le Hongrois un peu voleur de grand chemin, le Bohême grossier, le Styrien parfois goitreux, le Croate sauvage, le Dalmate féroce, à part cela ce sont les meilleurs garçons du monde.

Bambouyant, son crâne dénudé et son échine épineuse. Il ne lui manque, pour être complet, que Rossignol et l'armet de Membrin.

Ce grand redresseur de torts, toujours prêt à partir en guerre pour la Religion, la Propriété, la Famille, ne manque pas une occasion de faire éclater son zèle et de tomber la République pour la plus grande joie des badauds.

Le grand redresseur de torts, toujours prêt à partir en guerre pour la Religion, la Propriété, la Famille, ne manque pas une occasion de faire éclater son zèle et de tomber la République pour la plus grande joie des badauds.

AFFAIRE DES TAS

Pour Thiers, ah quel nouveau souci ! Moutard regrette l'empire ! Centre ce gouvernement ci, Pour Thiers, ah quel nouveau souci !

La sceptre est l'ami du crochet, La pourpre protège la hotte ; La République, ah quel déchet !

Les chiffonniers, hommes des tas, Aiment le luxe frénétique ; Vain des Thiers et des Gambettas, Rats de cave et de galetas,

La République est notre enfer, L'Empire était notre Empyrée ! Comme la fourche à Lucifer, Mais notre crochet de fer

Empire, on ne peut le nier, Fut l'âge d'or des tas d'ordures, Et un clin d'œil, tout chiffonnier,

— Ah bah ! sauf meilleur avis, il me semble que vous feriez sagement, Monsieur le baron, de vous faire tiers de ces gens-là et de les remplacer par des hommes qui se puissent comprendre.

III

Nicolaswtsch, j'ai l'honneur de vous adresser, cher monsieur, quel heureux souvenir.

Jadis, on ne peut le nier, Truffait sa hotte ou son panier De fanreluches et de dorures.

Oh ! c'était alors le bon temps, Le temps des splendides aubaines. Toujours occupés et contents,

C'était le temps où les rognons Adhéraient aux débris d'assiettes. Oh de longs et roux faux-chignons,

Aujourd'hui, nous croyons de faire, La République fait sa poire. Les tas manquent de linge fin.

CONSEIL GÉNÉRAL de la Mascarade

La loi interdisant aux Conseils généraux réguliers de s'occuper de questions politiques, le comité de rédaction de La Mascarade s'est constitué en un conseil général particulier chargé de suppléer aux inconvénients de cette interdiction.

L'ouverture du Conseil général de La Mascarade a eu lieu lundi dernier ; la session après avoir duré toute la semaine a été close hier à 6 heures du soir.

Toutes les séances sans exception ont été consacrées à l'examen de notre situation politique intérieure et à l'appréciation de l'attitude et des relations dans lesquelles notre pays se trouve en ce moment, vis-à-vis des puissances étrangères.

Coup d'œil sur la politique extérieure

Le calme le plus complet règne partout ; on a bien craint un instant que certain point noir ne vint sous peu obscurcir l'horizon, — nous faisons allusion ici à la prochaine entrevue des trois empereurs, — mais il est avéré aujourd'hui que si tous ces monarques songent à se réunir, c'est uniquement dans le but d'organiser entre eux une société de secours mutuels destinée à leur fournir les moyens de continuer à prendre régulièrement leur demi-tasse dans le cas où ils viendront à être subitement cassés aux gages par leurs sujets.

Voici maintenant le bilan de nos relations actuelles avec chacune des principales puissances étrangères :

Allemagne

Notre attitude vis-à-vis du vampire germanique doit être jusqu'à nouvel ordre celle d'un débiteur parfaitement solvable, vis-à-vis d'un créancier rapace et brutal.

— Très facile en effet. Mais, voyons, êtes-vous bien familier avec les ours et les loups ? Tenez-vous bien pour averti qu'il ne vous sera guère prudent de sortir passé neuf heures sous peine d'être dévoré au ou besoin assommé par les aimables habitants du pays.

— Plait-il ? Dévoré, pendu, brûlé vif ! Mon Dieu, c'est assez l'usage ici. Que voulez-vous, il est assez difficile de faire une police bien exacte ; mon domaine est trop grand.

— Assez ! assez ! n'en parlons plus. — Justement voici l'ami Jonathan, c'est un peu loin, chez lui, mais au moins on y est en pleine liberté.

— Wery Well. Pourvu que monsieur s'engage à vivre conformément aux lois de l'Union.

— Très volontiers. Les lois d'un pays libre sont toujours les meilleures. Là du moins je serai à l'abri des ébranlements qui sapent les bases de la vieille Europe.

— Aoh ! vous avez raison. Nous n'avons, nous, que la lutte entre les républicains et les démocrates, puis la question ouvrière qui...

— Comment, vous aussi ? — Certainement, mais tranquillisez-vous, nous savons les régler les questions, nous autres : vous vous rappelez la question du Sud !

— N'importe, je réfléchis et puis à vrai dire,

avons été, profondément épatés de voir l'Allemagne décidée à nous restituer quelques uns des couverts qu'elle nous avait... empruntés.

Mais l'Allemagne nous doit encore bien plus que des services de table ; il y a entre elle et nous une dette d'honneur pour la liquidation de laquelle nous nous mettons en mesure de pouvoir accepter sans trop de désavantage le taux de sang pour sang.

Amérique

L'accueil enthousiaste fait par la nation américaine à la musique de la garde républicaine indique que le plus parfait accord et la plus complète harmonie règnent présentement entre les Yankees et nous.

N'oublions pas toutefois que... Souvent accord varie, Bien snob est qui s'y fie.

Angleterre

Les grands cordons, comme les petits cadeaux, enseignent l'amitié, et l'Angleterre venant de gratifier M. Thiers du célèbre Ordre du Bain, l'empêche la plus cordonnée existe en ce moment entre Jacques Bonhomme et John Bull.

Pourtant, l'Angleterre sait fort bien que ce n'est pas à M. Thiers que l'on fera jamais prendre de vieilles écolles pour de brillants cordons.

Autriche

Les sympathiques relations que nous avons depuis longtemps avec l'Autriche paraissent devoir se maintenir sur un bon pied.

L'intérêt de la France est incontestablement de chercher à être toujours au mieux avec la Russie. Aussi, M. Thiers, voulant se montrer favorable à la politique panslaviste du tzar, a accepté de l'Angleterre l'Ordre du Bain, et a envoyé Le Flo à St-Petersbourg, ce qui doit évidemment encourager l'empereur Alexandre à slaver tant et plus.

Russie

En résumé, M. Thiers convaincu, — et non sans raison, — que l'essentiel était de mener sur tout notre réorganisation militaire bon train, n'a pas hésité à transformer le char de l'Etat en saison d'artillerie.

Donc, nous pouvons considérer aujourd'hui notre réorganisation militaire comme complètement terminée.

— Que pensez-vous de Lucrèce, ma voisine ? — J'aurais meilleure opinion de sa vertu, si elle avait eu l'esprit de se tuer plus tôt : l'intervalle m'est suspect.

Coup d'œil sur la politique intérieure

En résumé, M. Thiers convaincu, — et non sans raison, — que l'essentiel était de mener sur tout notre réorganisation militaire bon train, n'a pas hésité à transformer le char de l'Etat en saison d'artillerie.

— Que pensez-vous de Lucrèce, ma voisine ? — J'aurais meilleure opinion de sa vertu, si elle avait eu l'esprit de se tuer plus tôt : l'intervalle m'est suspect.

Viellies pensées remises à neuf.

— Quoi ! ces terres à moitié incultes ? — On les cultivera.

— Avec ces domestiques dépourvus d'intelligence... — Oh par exemple ! de gais étourdis, voilà tout.

— Inouïs... — Mais c'est une calomnie : les serviteurs les plus dévoués...

— Qui prétendent nous traiter comme un enfant. — Et oui, comme un enfant gâté dont ils font tous les caprices.

— Vous avez décidément perdu la mémoire, cher cousin. — N'en dis donc pas vous comme cela, je t'en prie.

— Ne vous rappelez-vous pas le domaine du grand père appartient par indivis à une de vos parentes dont les principes ne sont pas les vôtres. Ces intérêts dissemblables créent une situation impossible à résoudre...

— Mais, au contraire, rien n'est plus facile à arranger ; ce n'est pas la première fois qu'un cousin aura épousé sa cousine ; rien de plus naturel sur tout quand la cousine est charmante, spirituelle, douce, bonne.

— Tiens, une déclaration maintenant. Voyons, parlons sérieusement, il s'agit de comprendre qu'il n'est pas seulement question dans cette affaire du bonheur de deux personnes, mais aussi celui d'une foule d'autres dont le sort dépend de l'opportunité plus ou moins grande de ce mariage.

— Eh bien, qu'est-ce à dire ? Qui donc pourrait douter de l'influence heureuse et fortunée d'une telle union ? L'alliance du droit et de la liberté !

Les jeunes gens ennuyent les femmes parce qu'ils ne leur parlent que d'eux. Les vieillards les divertissent parce qu'ils ne leur parlent que d'elle, ou d'eux à propos d'elles.

Pourquoi un mari, à quel point qu'il aime sa femme, n'en saurait-il faire, à la longue, sa maîtresse ? C'est qu'à la longue, le valet le plus soumis prend un air dominant sur son maître.

D'où vient qu'une sottise est ordinairement moins troupe qu'une femme d'esprit ? C'est qu'elle ne se flatte pas tant, et que pour croire, elle veut voir.

Les femmes gagnent à avoir des défauts : ce n'est bien souvent que par là qu'elles plaisent. Et sur ce pied, si elles ne sont pas toutes belles, elles sont du moins toutes aimables.

Les femmes font souvent de leur pudeur et de leur modestie ce que font les enfants de leurs habits.

Ils prennent garde de les salir les premiers jours et pendant qu'ils sont bien propres et tout neufs. Y font-ils une tache ? Ils en sont chagrins et ils en évitent une seconde, mais avec moins d'attention.

Combien de femmes riraient à la mort de leurs maris, si elles pouvaient résister à la honte de ne pas pleurer ! Je me défie des Arthémises.

L'amour nous mène à la gloire ; mais la gloire ne nous ramène à l'amour que chemin faisant, par curiosité ou distraction, comme qui voyage.

Quand le cœur dit : j'aime, le cœur dit vrai. Mais quand la raison dit : j'aime ou j'aimerais, ou elle ment sur l'heure ou elle aura bientôt menti.

Rien n'est plus ennuyeux à la longue qu'un discours de rien. Je n'aime en conversation qu'un homme qui ne parle que pour dire quelque chose.

En fait de jalousie, je crains d'en prendre et j'évite d'en donner. Je traite l'amour comme le vin : je n'en veux plus dès qu'il devient aigre.

Toutes les femmes voudraient être hommes ; elles en conviennent, mais elles ne disent que la fausse raison pourquoi.

— Quoi ! ces terres à moitié incultes ? — On les cultivera.

— Avec ces domestiques dépourvus d'intelligence... — Oh par exemple ! de gais étourdis, voilà tout.

— Inouïs... — Mais c'est une calomnie : les serviteurs les plus dévoués...

— Qui prétendent nous traiter comme un enfant. — Et oui, comme un enfant gâté dont ils font tous les caprices.

— Vous avez décidément perdu la mémoire, cher cousin. — N'en dis donc pas vous comme cela, je t'en prie.

— Ne vous rappelez-vous pas le domaine du grand père appartient par indivis à une de vos parentes dont les principes ne sont pas les vôtres. Ces intérêts dissemblables créent une situation impossible à résoudre...

— Mais, au contraire, rien n'est plus facile à arranger ; ce n'est pas la première fois qu'un cousin aura épousé sa cousine ; rien de plus naturel sur tout quand la cousine est charmante, spirituelle, douce, bonne.

— Tiens, une déclaration maintenant. Voyons, parlons sérieusement, il s'agit de comprendre qu'il n'est pas seulement question dans cette affaire du bonheur de deux personnes, mais aussi celui d'une foule d'autres dont le sort dépend de l'opportunité plus ou moins grande de ce mariage.

— Eh bien, qu'est-ce à dire ? Qui donc pourrait douter de l'influence heureuse et fortunée d'une telle union ? L'alliance du droit et de la liberté !

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Notre Grand-Théâtre, débarrassé des femmes volantes et de la Châta Blanche, ouvrira-t-il le 1er septembre la série de ses représentations régulières? Nous serions embarrassés de l'affirmer; — car, au moment où nous écrivons ces lignes, vendredi matin, M. le Directeur officiel et municipal n'a pas encore daigné faire connaître au bon public son prospectus ni le programme de ses artistes. Nous savons seulement par oui dire qu'une notable partie de la troupe lyrique de l'an passé a été malheureusement réengagée pour cette saison. Si nous disons malheureusement, ce n'est certes pas pour M. Falchieri, mais pour d'autres chanteurs ou

chanteuses que nous nous abstenons de nommer, et dont les amateurs d'opéra ont encore plein les oreilles. Quoiqu'il en soit, dans le cas où l'année théâtrale commencera dimanche, nous comptons bien assister à des débuts sérieux. En 1871, la guerre, la commune, les événements de toutes sortes nous ont rendus plus qu'indulgent à cet égard envers M. Danguin. Aujourd'hui ces raisons n'existent plus. Il faut que le public, aius peine d'assister à des spectacles indignes de lui, sous peine de voir des emplois sans sujets pour les tenir, ou occupés par des nullités, prouve aux débuts qu'il se soucie encore du théâtre et de l'interprétation des œuvres des maîtres. Ne soyons pas exigeants, mais sévères, ou renouons à entendre désormais l'opéra à Lyon, et quand

la fantaisie nous prendra d'écouter un peu de musique, embarquons-nous pour Carpentras, Villeneuve-d'Agès ou autres villes certainement plus favorisées que le chef-lieu du Rhône.

Tous nos lecteurs ont lu sans doute la fameuse discussion au conseil municipal relative aux 15,000 francs accordés à M. Danguin, comme supplément de subvention. Comme révélations piquantes intéressantes aussi bien notre administration municipale que l'administration théâtrale, cette discussion ne laisse rien à désirer.

Tout en regrettant que le défaut d'espace ne nous permette pas de nous étendre davantage sur ce sujet, nous comptons bien que le public fera son profit de tout ce que lui auront appris les séances vrai-

ment extraordinaires de nos délégués municipaux.

Gymnase. — Le Gymnase rouvrira ses portes seulement mardi, 3 septembre. Il donnera le Demi-Monde, d'A. Dumas fils. Les principaux artistes débiteront dans cette comédie.

L. LAURENT.

Pour tous les articles non signés l'administrateur-gérant, A. ALBICY.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5.

AUX MÈRES DE FAMILLE

C'est la VÉRITABLE SILENCIEUSE des Frères BRION, qui est la meilleure Machine à coudre pour Familles, Lingères, Tailleurs, etc. Elle ne fait aucun bruit, pas de dérangement; le point est perlé et indispensablement léger, facile à conduire, jamais de taches sur l'ouvrage. Nouveau perfectionnement breveté. Houze nouvelle guides aussi simples que faciles. GARANTIE 5 ANS. Prix, toute complète, 375 fr. Rendu n° 230. Seule maison de vente à Paris, E. BRION Frères, 106, boulevard St-Sébastien, 106.

MACHINES A COUDRE BREVETÉES. Dans notre Maison seulement, l'on trouve tous les Modèles de Machines à coudre tels que: la véritable Howe E. B., la machine Willcox, la rapide française, la machine à remplacez les élastiques et à visser la chemise. Un Catalogue bien détaillé est envoyé franco à chaque personne qui en fait la demande à MM. E. BRION FRÈRES, 106, St Sébastien, 106, PARIS.

E. HÉLIE, Représentant à l'Exposition, 400, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LYON

MACHINES A VAPEUR

Spécialité de 1 à 15 chevaux. Système des plus nouveaux et des plus simples. ORGANISATION D'USINES A VAPEUR OU A EAU perfectionnées et de différentes forces.

SCIES SANS FIN perfectionnées et de différentes forces. MACHINES-OUTILS à travailler le bois. Moulins à broyer les couleurs. BOLLAND. INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR-MÉCANICIEN. Ateliers donnant 6, rue Andran, et montée St-Sébastien, 9. Près le boulevard de la Croix-Rouge, côté du Rhône. — LYON

PRIX à FIGARO PRIX FIXE

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. Cours de Brosses, 14 Guillotière.

MALADIES DE LA PEAU

POMMADE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc. toutes les maladies de la peau en général. 37, le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Cr.-Roussé. Chez Caseneuve et Lezra, droguistes, rue Lanterne, à Lyon, Abonné, pharmacien, cours Morand, 12.

PHARMACIE GODDARD et PUY, RUE SULLY, 51, LYON

DYSSENTERIE LA Poudre américaine de PUY fils, guérit dans les 24 heures les Dysenteries les plus opiniâtres qui ont résisté à tous les meilleurs traitements. — Prix, 3 fr., et pour enfant, 1 fr. 25. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

VER SOLITAIRE Remède infailible et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivant le ténia ou ver solitaire. Prix: 10 fr. Une seule dose suffit toujours.

ELIXIRS PUY

Préparés par DECHENAUX, pharmacien. Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurger le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes les maladies chroniques. L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que: bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarras des glaires bilieuses, etc. L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace du virus. Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpenne; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sully, 51; M^{lle} VILLOUD herboriste, 25, grande-rue de la Croix-Rouge et chez tous les pharmaciens et herboristes. — Prix: 2 fr., 3 fr. 50 c. et 6 francs.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34. — Grand modèle: 8 fr., petit modèle: 3 fr. 50.

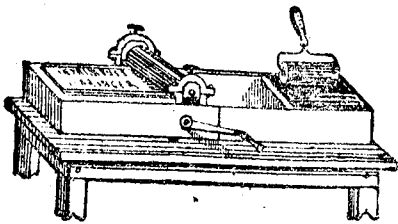
Insecticide Vicat

Les Cafards, les Punaises sont détruits en projetant avec l'insufflateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les puces, poux, arctes, fourmis, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, chats, volailles, fourrures. L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Paris, 125, rue St-Denis, à Lyon, 48, rue Bugeaud et chez tous les épiciers.

L'INJECTION de TANNIN-FOURQUET guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 francs. — Seul Dépôt. LACROIX-MORLET cours Bourbon, 58, Lyon

DENTISTES AMÉRICAINS Rue de Lyon, 32

LE BAUME DU BRÉSIL Du docteur Penilleau de Paris, guérit sans tisane ni injection tous les écoulements anciens ou récents. 5 fr. le flacon. — Traitement dépuratif sans mercure; le plus efficace pour combattre les vices du sang. — 10 fr., notice gratis. — Dépôt, pharmacie, 69, r. de Lyon



S'adresser, pour renseignements, à l'inventeur, 8, passage du Grand-Cerf, PARIS. ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS.

Exposition universelle de Lyon

Salon de Correspondance SOUS LE PROMENOIR DE LA 4^{ème} GALERIE, PRÈS LA POSTE. Tarif: 0,50 centimes par quinze minutes.

BITTER

De LACAUX FRÈRES, de Limoges

Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca. Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non-seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derail.) ... Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. (Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.)

AVIS INTÉRESSANT

Le Doct^r Professeur J.-P. MÉDIC, de Turin, vient d'ouvrir à Lyon un Cabinet de consultation et de traitement pour les MALADIES CHRONIQUES ET AIGUES DES ORGANES GÉNITAUX, — URINAIRES ET GENITO-URINAIRE DE L'HOMME ET DE LA FEMME.

La nouvelle Méthode dont il est l'inventeur n'exige l'emploi d'aucun instrument chirurgical et d'aucune médication caustique ou mercurielle; de plus son traitement n'amène aucune interruption dans les travaux journaliers et ne change en rien la manière de vivre des personnes qui en font usage.

Cabinet de consultation et de traitement, tous les jours de 7 heures à 11 heures du matin, et de midi à 4 heures du soir.

6, rue François-Dauphin, 6, au 1^{er}, près Bellecour. Médecin-Directeur principal Représentant-général en France R. MAROLLES M. REVERDY. Dépôt des médicaments spéciaux: rue du Griffon, 1, et dans les principales pharmacies.

Maison T. RIVOLLET, 9, rue St-Pierre, Lyon

BRONZES ET BRONZES COMPOSITION

Spécialité de Lampes à Modérateur riche et ordinaire, suspension de verre à manger, Lanternes-vestibules, grand choix de Flambeaux, lustres, Candélabres, Bras de cheminées, Bougeoirs, Porte-allumettes, Urde-cendres, Garde-étincelles, Chenets, Porte-pelles et Pincés, Soufflets et Balayettes riches et ordinaires

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES

Maison fondée en 1780

Quai de l'Archevêché, 12, près le pont Nemours

Un des meilleurs Chocolats est le CHOCOLAT-DONNEAUD Usine de la Tête-d'Or, à Lyon

M^{lle} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{lle} Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir. 9, Rue Bourbon, 9, au 1^{er}

1872 — SAISON D'ÉTÉ ET ARRIÈRE SAISON — 1872

BOUQUÉRON-LES-BAINS

Gare de Grenoble (Isère) — Omnibus spécial place Crocette, café PAJOT. — Hydrothérapie, Bains de vapeur térebenthinés, Eau de bourgeons frais de sapins, termiers perfectionnés. — Etablissement modeste, vue magnifique, climat tempéré, très-agréable; eaux de source les plus pures et les plus fraîches. — Prix très-moderés.

La Clientèle de l'Etablissement a triplé cette année. — Aggrandissement indispensable pour l'année prochaine. — Ecrire pour renvoyer les appartements au Directeur de Bouquéron-les-Bains

ECOLE CHARLEMAGNE

A Ste-FOY-LEZ-LYON (Rhône), RUE DU PLANIT, 7.

Etablissement magnifique, admirablement situé. Classes complètes; préparation aux deux baccalauréats. Classe spéciale de commerce; langues vivantes. — Belle salle de gymnastique. — Prix fixe, 700 francs jusqu'à 12 ans; 800 fr. au-dessus de cet âge. Point de frais supplémentaires. Envoi de prospectus.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAI

DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIX.

Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques Goutte, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc. 10 francs le flacon.

Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, ph^{en}, à St-Etienne, M. ARNAULT, ph^{en}.

MON D'ACCOUCHEMENT tenue par Mademoiselle JEANNIN, rue de la Platière, 3. — Consultations. Discretion assurée.

L'IMPRIMEUSE

BREVETÉE s. g. d. g., dont M. BERRINGER est le seul inventeur, et pour laquelle il vient d'obtenir un nouveau brevet de perfectionnement, permet d'imprimer soi-même de 1 à 1,000 exemplaires son écriture: PLANS, DES-SENS, MUSIQUE, etc., sans changer sa manière d'écrire ou de dessiner.

S'adresser, pour renseignements, à l'inventeur, 8, passage du Grand-Cerf, PARIS. ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS.

CONSTIPATIONS, GASTRITES, GASTRALGIES, CRAMPES D'ESTOMAC

Prévenues et radicalement guéries par le

CAFÉ HYGIENIQUE CHAPOIX

DÉPÔTS A LYON

Chez Clavelier et Cie, 1, place des Jacobins.

Arroud, 2, rue Lanterne.

Poizat, 12, rue Constantine.

Simon, 89, rue de Lyon.

Ferrand, place de la Charité.

Cazeneuve et Lezra, 26, rue Lanterne.

Entrepôt général à Paris, chez BRETON, droguiste, 8, rue Payenne, au Marais.

LA GRANDE MAISON DE

CHAPELLERIE de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'Été et de l'Exposition, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix vraiment immense et extraordinaire de CHAPEAUX de paille anglaise, Italie, palmier, Panama et Manille, chapeaux feutre, alpaga et couteil. Tous ces articles sont vendus aux prix de fabrique.

AU GRAND BALLON RESTAURANT

Salles et Salons de famille; Jardins, Tennis. Jeux de Boule. Rue de la Quarantaine, 14

COFFRES - FORTS

A combinaisons, inrochetables et incombustibles, avec une double caisse à l'intérieur pour renfermer les titres et les billets de banque.

Table with 3 columns: Hauteur, Largeur, Prix. Rows show dimensions and prices for different models.

A. BELLEJAMBE, 1, rue Puits-Gallot, 1, à Lyon.

ENTRÉE PAR L'ALLÉE. Envois de Dessins et Prospectus.

EXPOSITION DE LYON 35 Ans de Succès GALERIE V

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

Elixir suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc. Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqles est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS

où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques.

Aucune eau de toilette ne rafraîchit l'épiderme et ne calme la transpiration comme l'Alcool de Menthe de Ricqles.

En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de H. de Ricqles, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqles.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux

Entrepôt général de toutes les FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

Eaux MINÉRALES

Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

EAU DENTIFRICE ANATHÉRINE

DU DOCTEUR J. G. ROPE, MÉDECIN DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE

Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.

Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le tartre ou le mucus s'y accumulent; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermis les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons: à fr. et 2 fr. — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

EAU de MELISSE des CARMES

du Frère MATHIAS. Contre apoplexie, vertiges, peur, maux de cœur, syncope, crampes d'estomac, indigestions, diarrhée, choléra, etc., etc. EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt dans les Pharmacies et chez divers commerçants.

PLUS DE FEU! 40 ANS DE SUCCÈS 5 francs.

L'Inventeur Boyer-Michel d'Aix.

Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecarts, Molettes, Gouttes, Vésicules, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de la ville; à Lyon, E. Faivre, à St-Etienne, M. Arnauld.